

Discours de soutenance de thèse de Mohamed Ali Abdel Jalil

École doctorale 355 : Espaces, Cultures, Sociétés
Institut de Recherches et d'Études sur le Monde Arabe et Musulman (IREMAM) – UMR 7310

Soutenance de thèse

Jeudi 23 novembre 2017 à 14h00 Salle Duby – MMSH – Aix-en-Provence

Approche polysémique et traductologique du Coran. La sourate XXII (Al-Ḥajj [le pèlerinage]) comme modèle

THÈSE DE DOCTORAT

Spécialité : Mondes arabe, musulman et sémitique

présentée par :

Mohamed Ali ABDEL JALIL

sous la direction de :

M. Richard JACQUEMOND

Jury :

1. M. Éric CHAUMONT, Chargé de recherches HDR, IREMAM-CNRS et Université d'Aix-Marseille
2. Mme Lynne FRANJIE, Professeure, Université de Lille 3
3. M. Richard JACQUEMOND, Professeur, Université d'Aix-Marseille
4. M. Pierre LORY, Directeur d'études, École Pratique des Hautes Études

وَأُذِنَ فِي النَّاسِ



الْحَمْدُ لِلَّهِ

Monsieur le président,
Madame, Messieurs les membres du jury,

Avant tout, je tiens à vous remercier d'avoir bien voulu évaluer mon modeste travail et de m'avoir permis de soutenir devant vous cette thèse de doctorat. J'adresse mes remerciements les plus vifs à Monsieur Pierre LORY (directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études), à Madame Lynne FRANJIE (professeure de traduction à l'Université de Lille 3) et à Monsieur Éric CHAUMONT, (chargé de recherches à l'IREMAM-CNRS et Université d'Aix-Marseille). Je tiens à remercier particulièrement mon directeur de thèse Monsieur Richard JACQUEMOND de m'avoir guidé tout au long de ces cinq années de travail à travers ces précieux conseils, ses remarques et sa révision linguistique.

Ensuite, j'aimerais bien vous dire comment est née l'idée de la thèse intitulée : *Approche polysémique et traductologique du Coran. La sourate XXII (Al-Ḥajj [le pèlerinage]) comme modèle.*

Né dans une famille d'obédience musulmane sunnite et dans une société multiconfessionnelle, j'ai commencé à vivre et étudier l'islam et à confronter à l'exégèse coranique dès mon âge le plus tendre. J'ai été témoin, à la mosquée et même à l'intérieur de la même doctrine musulmane, des conflits, voire des bagarres idéologiques et théologiques sur la question : « **quelle est l'interprétation juste du Coran ?** ». Chaque théologien prétend avoir la meilleure explication. Chaque communauté musulmane, aussi orthodoxe qu'hétérodoxe, justifie son dogme en citant le Coran. Certaines explications ne m'étaient pas convaincantes du point de vue linguistique et spirituel. Aussi ai-je quitté l'orthodoxie sunnite pour m'initier à un courant mystique naqshbandī qui m'a ouvert les yeux sur d'autres possibilités de compréhension de leur texte sacré. Chez eux, j'ai appris qu'il existe d'autres couches sémantiques profondes "plus convaincantes" qui régissent le texte. Quelques années plus tard, ces interprétations mystiques ne répondaient plus à ma quête spirituelle individuelle. C'est la raison pour laquelle j'ai embrassé d'autres doctrines hétérodoxes chiites, et notamment l'alaouitisme (ou le Nuṣayrīya), voire d'autres confessions non musulmanes (comme le catholicisme, le mormonisme, le bouddhisme et la théosophie), dans le but de connaître le sens "vrai" du Coran s'il existe bien entendu un prétendu « sens vrai ».

Au plan exégétique, j'ai vu que le texte coranique est susceptible de donner d'innombrables interprétations. On peut TOUT trouver dans le Coran. Pour donner un exemple, Un cheikh naqshbandī a interprété la phrase « *Wa-qaddimū li-anfusikum* » ("وقدموا لأنفسكم") (II [al-Baqara], 223) [*litt.* : Et avancez [ø] pour vous-mêmes] (dans le sens : faites des bonnes actions) par les préliminaires amoureux. Tandis que Muḥammad Shaḥrūr croit démontrer que le verset « *Nisā'ukum ḥarṯ^{um} lakum fa-ṭū ḥarṯakum annā shi'tum* » ("نساءكم حرث لكم فأتوا حرثكم")¹ ne parle pas des femmes mais de toutes les futures inventions technologiques.

¹ La traduction de Zeinab Abdelaziz : « Vos femmes sont un labour pour vous. Allez-donc à votre labourage comme vous voulez, **et faites-vous précéder de bonnes actions*** » *Cela veut dire que les câlineries entre époux font partie des bonnes actions pour lesquelles l'être humain sera rétribué.

Au plan traductologique, beaucoup de musulmans, influencés par le complexe d'infériorité, la théorie du complot et l'idée que le Coran est la parole divine intraduisible, disent que les traducteurs déforment le Coran.

Au milieu de tout ce désordre, je voulais voir de près la richesse des interprétations du Coran et à quel degré les traducteurs l'ont reflétée. Je voulais vérifier si vraiment les traductions déforment inévitablement le texte coranique qui est polysémique par excellence [« *ḥammāl dhū wujūh* », selon une citation attribuée au 4^{ème} calife 'Alī b. Abī Ṭālib] et comprendre le lien entre l'exégèse et la traduction.

Mon hypothèse de départ est que la traduction modifie et réduit la carte polysémique du texte d'origine. La polysémie du Coran est extrêmement riche par rapport à la polysémie des traductions, car l'exégèse s'est bien développée tout au long de l'histoire de l'islam malgré l'opposition acharnée des autorités religieuses. La tradition nous rapporte que le 2^{ème} calife 'Umar b. Al-Khaṭṭāb a puni Ṣabīḡh b. 'Asal parce qu'il a posé une question sur l'interprétation du verset équivoque « *wa-dhāryātī dharwā fa-l-ḥāmīlātī wiqrā* » (« والذاريات ذروا فالحميلات وقرا ») [Par les vents qui éparpillent ! Par les porteurs de fardeaux !] (LI, 1 & 2).

Ma recherche s'inscrit dans la continuité des recherches déjà menées sur les traductions du Coran. Les recherches précédentes ne dépassent pas une simple étude comparative (de 6 traductions au maximum), une analyse stylistique et linguistique ainsi qu'une critique de quelques traductions d'une sourate donnée. **Ces recherches étaient plutôt apologétiques du texte coranique** dans la mesure où elles montrent les erreurs des traductions.

Les recherches traductologiques et linguistiques qui abordent les traductions françaises du Coran sont peu nombreuses et portent en général sur une étude comparative ou polysémique.

- a. **Les recherches essentielles qui portent sur une étude comparative, une analyse stylistique et linguistique ainsi qu'une critique de quelques traductions d'une sourate donnée dans un esprit apologétique qui montre les erreurs, les contresens, les ajouts et la littéralité du traducteur sont les suivantes :**

1. Maḥmūd AL-SHAB'ĀN, « *Ayna min^a-l-qur'ānī tarājīm^u l-qur'ān* » *أين من القرآن تراجم القرآن* [Où sont les traductions du Coran par rapport au Coran ?] (1984), une recherche qui compare six traductions françaises du Coran (celles de Masson, de Kazimirski, de Mazigh, de Hamidullah, de Blachère et de Grosjean) pour en conclure que la traduction de ce texte sacré est impossible ;
2. Abdallah CHEIKH-MOUSSA, « Méthodes et débats de l'hébraïisation moderne du Coran. À propos de la traduction du Coran par A. Chouraqui » (1995), une étude qui montre les erreurs, les contresens et les confusions dans la traduction du Coran produite par André Chouraqui ;

La traduction de Jacques Berque : « vos femmes sont votre semaille. Allez à votre semaille de la façon que vous voulez. **Tirez-en une avance pour vous-mêmes** ».

3. Muḥammad Rajab AL-BAYYŪMĪ, « *I'ādat qirā'at al-qur'ān al-karīm : Ad-duktur Muḥammad Rajab al-Bayyūmī yarudd 'alā Jacques Berque* » إعادة قراءة القرآن الكريم: الدكتور محمد رجب البيومي يردّ على جاك بيرك [Relire le Coran : Dr. Muhammad Rajab al-Bayyouni répond à Jacques Berque] (1999), un ouvrage qui présente les erreurs et les « falsifications » (entre guillemets) de Jacques Berque dans sa traduction du texte coranique et qui montre que Berque serait incapable de bien comprendre l'arabe ;
4. Chédia TRABELSI, *La problématique de la traduction du Coran : étude comparative de quatre traductions françaises de la sourate « La lumière »* [celles de Sadok Mazigh, de Salaheddine Kechrid, de Blachère et de Kazimirski], (2000), une étude qui considère que les traducteurs ont fait des traductions comportant des erreurs d'interprétation de deux sortes : des erreurs personnelles et des erreurs d'ordre général, parce qu'ils n'ont pas suffisamment lu d'exégèses coraniques, ou parce qu'ils se sont contentés d'exégèses dites « faibles » ;
5. Ibrahīm 'AWAD, « *Min ma'ārik al-istishrāq dīd^a al-muṣḥaf ash-sharīf. Tarjamat Jacques Berque bayn^a l-mādiḥīn^a wa-l-qādiḥīn* » معارك الاستشراق ضد المصحف الشريف. ترجمة جاك بيرك للقرآن الكريم بين المادحين والقادحين [De batailles de l'orientalisme contre le noble Coran. La traduction de Jacques Berque entre les tenants et les détracteurs] (2000), un ouvrage qui étudie la traduction de Jacques Berque en comparaison avec celles de Claude-Étienne Savary, Édouard Montet, Régis Blachère, Muhammad Hamidullah, Hamza Boubakeur et Salaheddine Kechrid et qui souligne que ceux qui ont défendu la traduction de Berque n'ont pas essayé de démontrer leur opinion à travers des exemples et se sont contentés d'expressions générales élogieuses, tandis que Zeinab Abdelaziz aurait démontré sa thèse en donnant des exemples précis des erreurs dans la traduction de Berque ;
6. Sa'īd AL-LĀWANDĪ, « *Ishkālyyāt tarjamat ma'ānī al-qur'ān al-karīm. Muḥākamat Jacques Berque* » إشكاليات ترجمة معاني القرآن الكريم. محاكمة جاك بيرك [La problématique de la traduction des sens du Coran. Juger Jacques Berque] (2001), un ouvrage qui défend la traduction de Berque et réfute l'idée qu'il essayait de déformer l'image de l'islam ;
7. Ferhat MAMERI, *Le Concept de Littéralité dans la traduction du Coran. Le cas de trois traductions (Jacques Berque, André Chouraqui, La Présidence Générale des Directions des Recherches Scientifiques Islamiques, de l'Ifra)* (2006), une étude qui aborde la littéralité et analyse les traductions de quelques noms propres, mots et concepts comme *dhikr*, *fitna*, etc. ;
8. Noha ABDEL MÉGUID, *Rhétorique du texte traduit et Interprétation(s) du sens. Application sur une sourate du Coran dans*

les traductions de Régis Blachère et de Jacques Berque, une thèse de doctorat soutenue en **2011** à l'Université de Paris III Sorbonne Nouvelle et l'Université de Helwan, une recherche qui étudie les traits stylistiques caractérisant la sourate Al-Baqara et les différents procédés linguistiques employés par Blachère et Berque pour les rendre, dans une tentative de voir dans quelle mesure les traducteurs peuvent rendre la diversité des stratégies rhétoriques de la sourate en question.

- b. Le travail qui aborde l'aspect polysémique du Coran** est la thèse de Soufian AL KARJOUSLI, *La polysémie et le Coran* (Atelier national de reproduction des thèses, Rennes, **2005**) dans laquelle il souligne que la polysémie du Coran est une polysémie arbitraire, non évolutive, non générative, non cumulative, i.e. on peut insérer, intercaler dans le champ sémantique d'un mot ou d'une séquence du Coran une signification étrangère qui ne fait pas partie de la ligne ou l'histoire évolutive du terme en question.

En tant qu'étude comparative, ma recherche ne se contente pas de trois ou quatre traductions, mais de 18 traductions² et ne se limite pas à une analyse linguistique ou stylistique, mais polysémique tout en observant le mouvement polysémique dans les deux versions : arabe (texte de départ) et français (textes d'arrivée). Elle a pour objectif de montrer comment la traduction réduit la polysémie du texte de départ.

Au début, j'ai utilisé la déconstruction de Derrida comme outil d'analyse à travers les concepts de la différance et de la dissémination. Par la suite, il m'est apparu que cette recherche risquait de dériver vers une étude philosophique et linguistique et non pas traductologique. De plus, la déconstruction qui rencontre des difficultés dans l'application semble ne pas servir mon hypothèse qui consiste en une comparaison polysémique entre un texte de départ et des textes

² Les traductions analysées dans la thèse :

1. André Du Ryer (1647)
2. Claude-Étienne Savary (1782)
3. Kazimirski (1840)
4. Régis Blachère (1949)
5. Ameer Ghédira (1957)
6. Muhammad Hamidullah (1959) (traduction accompagnée du texte arabe à gauche)
7. Noureddine Ben Mahmoud (1962) (traduction accompagnée du texte arabe à gauche)
8. Denise Masson (1967) (traduction accompagnée du texte arabe à droite)
9. Jean Grosjean (1972 ; 1979)
10. Jacques Berque (1990) (traduction qui a suscité une polémique)
11. André Chouraqui (1990) (traduction dépayssante controversée réalisée par le biais de l'hébreu)
12. Ahmed Guessous (1999 et 2000) (traduction rimée)
13. Mohammed Chiadmi (1999) (traduction apologétique accompagnée du texte arabe à droite)
14. Le Complexe du Roi Fahd à Médine (2001) [ou 1985]
15. Zeinab Abdelaziz (2002, 2009 & 2014)
16. Sami Awad Aldeeb Abu-Sahlieh (2008) (traduction accompagnée du texte arabe, en deux colonnes, traduction réalisée à partir de la confrontation des autres traductions)
17. Malek Chebel (2009)
18. Hachemi Hafiane (2010) (traduction accompagnée du texte arabe à droite)

d'arrivée. J'ai abandonné la déconstruction pour me consacrer à une simple analyse comparative traditionnelle des traductions en utilisant l'approche d'Antoine Berman (je vais y revenir).

Dans la première partie, j'ai analysé également le rapport entre l'exégèse et la traduction et j'ai montré comment les musulmans ont compris la sourate 22. J'ai exposé toutes les explications sunnites, chiites, mystiques et hétérodoxes (ahmadites, alaouites et druzes) que j'ai pu trouver. J'ai eu des difficultés à trouver une référence exégétique hétérodoxe. À part les ahmadis, les alaouites et les druzes ne diffusent pas leurs dogmes ésotériques. J'ai dû donc me référer à des références écrites par leurs adversaires comme Ibn Taymīya (dans *Majmū' fatāwā*) et ash-Shahraṣṭānī (dans *al-Milal wa-an-Niḥal*) ou par des chercheurs comme Joseph Azzi [Abū Mūsā Al-Ḥarīrī] et Hāshim 'Uthmān pour les alaouites, et Muḥammad Khalīl al-Bāshā pour les druzes. J'ai pu également trouver quelques interprétations dispersées dans de différents travaux écrits par des druzes et des alaouites.

J'ai vu que la polysémie se réalise au niveau des pronoms, des mots et des phrases. J'ai analysé dans la seconde partie comment les traducteurs ont rendu ce texte riche. À l'intérieur des deux types de polysémie : lexicale et des énoncés, j'ai fait une autre typologie et j'ai distingué aussi plusieurs sous-types. Dans la polysémie lexicale, j'ai distingué entre les mots génériques, les mots hapax et les noms de Dieu. Dans la polysémie des énoncés dans les traductions, j'ai fait la distinction entre : polysémie liée à l'anastrophe [at-taqdīm wa-at-ta'khīr], polysémie liée à l'omission et à la ponctuation, polysémie liée à la vocalisation (comme le passif et l'actif du verbe), polysémie liée à certains concepts comme le *ba'th*, le *maktūb*, polysémie liée aux circonstances de révélation (*asbāb an-nuzūl*), polysémie liée à des images vernaculaires et polysémie liée à des aspects idéologiques (pouvoir et laïcité). Cette dernière a encore besoin d'une étude plus approfondie.

J'ai trouvé indispensable de montrer où les traductions se rencontrent et où elles se divergent pour arriver à une observation que les extrêmes se rejoignent.

Pour montrer les modifications apportées par les traducteurs, j'ai recours à l'approche d'Antoine Berman sur les tendances déformantes de la traduction³ exposée dans son ouvrage : *La traduction et la lettre ou l'Auberge du lointain*, (Éditions du Seuil, Paris, 1999).

³ **Les tendances déformantes de la traduction chez Antoine Berman :**

1-La rationalisation

2-La clarification

3-L'allongement

4-L'ennoblissement et la vulgarisation

5-L'appauvrissement qualitatif

6-L'appauvrissement quantitatif

7-L'homogénéisation

8-La destruction des rythmes

9-La destruction des réseaux signifiants sous-jacents

10-La destruction des systématismes textuels

11-La destruction (ou l'exotisation) des réseaux langagiers vernaculaires

12-La destruction des locutions et idiotismes

13-L'effacement des superpositions de langues. (Berman, Antoine, *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Éditions du Seuil, Paris, 1999. p. 52 sqq.)

Le résultat : Je partage l'idée de Maurice Borrmans et de Christiane Dieterlé qui disent que les traductions sont complémentaires. J'ajoute que toutes les traductions du Coran (qui évoluent d'ailleurs dans un espace clos et indépendamment des exégèses) n'ont pas pu refléter la richesse polysémique du texte arabe du Coran et apporte une légère modification au texte de départ. L'incapacité des traductions à refléter toute la richesse polysémique du Coran n'est pas due au caractère rhétorique et sacré du texte coranique arabe. Ce phénomène est lié à tous les textes, et dans toute traduction il y a un gain et une perte.

La question de la traduction du Coran reste sensible. Partant de l'idée qu'il n'y a pas une traduction juste et une traduction fautive et que toute traduction est légitime, il serait peut-être important d'étudier d'un côté l'impact du milieu sociopolitique sur les choix des traducteurs et de l'autre côté l'impact des traductions sur son lectorat.

Dans la thèse, j'ai évoqué l'hypothèse, proposée par le prêtre libanais Joseph AZZI (Abū Mūsā al-Ḥarīrī), selon laquelle le Coran arabe serait le fruit d'une traduction adaptée. AZZI a essayé dans son ouvrage *Le Prêtre et le Prophète, aux sources du Coran* (publié en 2001) de démontrer que le Coran est une lecture arabe de l'Évangile. Cette question ne concernait pas directement mon travail, aussi je ne l'ai pas approfondie mais au fil de celui-ci j'ai acquis la certitude qu'elle gagnerait à être creusée, en croisant les acquis et les approches de l'islamologie et de la traductologie.

Je vous remercie de votre attention.